
Yagul et Mitla au centre de la vallée de Oaxaca (Mexique) No 1352

Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie :

Grottes préhistoriques de Yagul et Mitla au centre de la vallée de Oaxaca

Lieu :

Les vallées centrales de Oaxaca

Brève description :

Entouré des montagnes Mixe, le bien s'étend sur les pentes nord de la vallée de Tlacolula dans l'État subtropical de Oaxaca. Deux ensembles archéologiques préhispaniques et une série de grottes préhistoriques sont environnés de terres partiellement cultivées. Dans la partie centrale du bien se trouvent 147 grottes et abris sous roche, dont certains ont livré de fascinantes traces archéologiques et d'art rupestre témoignant du passage des hommes de l'état de cueilleurs-chasseurs nomades à celui des premiers agriculteurs sédentarisés. Des graines de cucurbitacée vieilles de 10 000 ans découvertes dans une grotte, Guilá Naquitz, sont considérées comme les premiers témoignages de plantes domestiquées sur le continent, tandis que des fragments d'épis de maïs découverts dans la même grotte sont considérés comme les témoignages les plus anciens de domestication du maïs. Dans une partie du bien se trouvent les restes d'une forêt de feuillus de basse futaie que l'on dit représenter le type de ressources naturelles qui était à la disposition des hommes de la préhistoire. Le reste du bien est plus ou moins cultivé ou sert de pâturage. Au sud-ouest se trouvent les ensembles archéologiques préhispaniques de Yagul et Caballito Blanco.

Catégorie de bien :

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*.

Aux termes des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* (janvier 2008) paragraphe 47, il s'agit également d'un *paysage culturel*.

1. IDENTIFICATION

Inclus dans la liste indicative : 20 novembre 2001

Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription : Aucune

Date de réception par le Centre du patrimoine mondial : 30 janvier 2009

Antécédents : Il s'agit d'une nouvelle proposition d'inscription.

Consultations : L'ICOMOS a consulté ses Comités scientifiques internationaux sur les paysages culturels et sur la gestion du patrimoine archéologique. L'ICOMOS a également consulté plusieurs experts indépendants.

Des commentaires sur le paysage culturel ont été reçus de l'UICN le 18 février 2010 et concernent les points suivants :

- Importance des valeurs naturelles
- Utilisation de l'agriculture intensive
- Intégrité et empiètement

Les informations ont été soigneusement prises en compte par l'ICOMOS dans la prise de décision finale et la recommandation de mars 2010 et l'UICN a revu la présentation de ses commentaires tels qu'ils sont inclus par l'ICOMOS dans la présente évaluation.

Littérature consultée (sélection) :

Bautista, Jorge, Jose Luis Tenorio, y Enrique Martinez y Ojeda, 2002, « Yagul: patrimonio arqueológico y natural » in *Sociedad y patrimonio Arqueológico en el valle de Oaxaca. Memoria de la segunda Mesa Redonda de Monte Alban*, Nelly Robles editora, CONACULTA-INAH, pp 279 – 306.

Flannery, K.V., and C. Earle Smith jr., 1983, « Monte Alban IV Foodstuffs in Guila Naquitz », in Kent V. Flannery and Joyce Marcus (eds), *The Cloud People. Divergent Evolution of the Zapotec and Mixtec Civilisations*, New York Academic Press, p.206.

Hastorf, Christine, 2009, « Rio Balsas most likely region for maize domestication », in *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*.

Smith, Bruce D., *Reassessing Coxcatlan Cave and the early history of domesticated plants in Mesoamerica*, Proceedings National Academy of Sciences, USA vol 102(27), 2005.

Zizumbo-Villarreal, D., & Colunga-García Marín, P., Origin of agriculture and plant domestication in West Mesoamerica, *Journal of Genetic Resources and Crop Evolution*, février 2010.

Mission d'évaluation technique : 11-18 octobre 2009

Information complémentaire demandée et reçue de l'État partie : L'ICOMOS a envoyé une lettre à l'État partie le 18 décembre concernant les points suivants :

- Grottes liées à la domestication des plantes : fournir un inventaire des grottes avec des détails sur les études dont elles ont été l'objet afin de montrer

comment ont été recueillies les traces de domestication des plantes ou du passage du nomadisme au mode de vie sédentaire.

- Justification de la valeur universelle exceptionnelle : fournir une raison d'inclure Yagul dans le bien ; apporter des témoignages supplémentaires à l'appui de l'idée avancée que la domestication du maïs dans le bien est la plus ancienne.
- Analyse comparative : augmenter l'analyse comparative pour comparer le bien proposé pour inscription à d'autres biens qui témoignent de la domestication des plantes, en particulier dans la même région géoculturelle.
- Délimitations du bien : fournir une justification plus détaillée pour les délimitations suggérées par rapport aux sites principaux associés à la domestication des plantes, aux débuts de l'agriculture et à la topographie naturelle.

L'État partie a répondu le 18 février 2010. L'analyse de ces informations complémentaires est incluse dans la présente évaluation.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS :
17 mars 2010

2. LE BIEN

Description

S'étendant à l'est des vallées centrales de Oaxaca sur les contreforts des montagnes arides du sud du Mexique, le bien couvre quelque 1 515 hectares, auxquels il faut ajouter 3 860 hectares de zone tampon, entre les communes de Tlacolula, Diaz Ordaz et Mitla.

Les délimitations définissent une zone rectiligne sur les pentes nord de la vallée de Tlacolula au-dessus du grand axe routier qui relie Oaxaca et Mitla.

À deux ou trois cents mètres au-dessus du fond de la vallée, dans des roches volcaniques, se découpent environ 147 grottes, abris sous roche ou sites ouverts, dont quelques-uns ont livré des preuves archéologiques et de l'art rupestre révélant la présence de chasseurs-cueilleurs et leur passage à l'agriculture. Les matériels découverts sont vieux d'environ 10 000 ans. Dans une des grottes, Guilá Naquitz, des restes botaniques sont considérés comme les premières traces connues de courges domestiquées sur le continent et révèlent que la domestication du maïs à partir du *téosinte*, une plante sauvage locale, a été réalisée à Oaxaca. D'autres grottes comportent des peintures rupestres.

À l'extrémité ouest du bien se trouvent les ensembles archéologiques de Yagul et Caballito Blanco.

Le paysage qui associe ces éléments archéologiques est principalement occupé par des terres cultivées et des pâturages, avec par endroit des restes de forêts de basse futaie, que l'on considère comme proche du type

de milieu naturel dans lequel évoluaient les premiers habitants.

Ces quatre éléments sont étudiés séparément :

- Grottes préhistoriques
- Yagul
- Caballito Blanco
- Paysage

Grottes préhistoriques

Cent quarante-sept grottes et abris sous roche ont été identifiés qui ont servi à l'époque préhistorique. Ils sont répartis sur les falaises et les affleurements de roches des contreforts des montagnes Mixe. Trois grottes ont été fouillées dans les années 1960 – voir Histoire ci-après –, les autres ont été repérées et répertoriées. Les grottes les plus importantes sont les suivantes :

Guilá Naquitz

Cette petite grotte située à 1 926 mètres au-dessus du niveau de la mer a été le principal objet des fouilles réalisées dans les années 1960. Le lieu étant sec, il a été possible de retrouver des éléments botaniques. Les fouilles supervisées par Flannery (voir Histoire ci-après) ont livré des épis de maïs, des graines de courges et de haricots et des fragments de peau de Calebasses ainsi que des témoignages que le site a été occupé à plusieurs reprises par intermittence entre 8000 et 6500 av. J.-C. par des chasseurs-cueilleurs.

La présence d'une grande variété de plantes comestibles découvertes dans les vestiges de la grotte, notamment des formes sauvages de Calebasses, de courges et de haricots, est présentée comme le témoignage de la culture ancienne de ces plantes.

L'analyse par datation au carbone 14 en SMA indique que les graines de courge, les Calebasses et les haricots remontent à environ 8000 av. J.-C. Ce sont les traces datées les plus anciennes de domestication des plantes sur le continent. Les trois épis de maïs datés d'environ 4200 av. J.-C. sont les échantillons de maïs les plus anciens qui aient été trouvés, suggérant que la domestication du maïs est antérieure à celles des découvertes de Tehuacán (2700 av. J.-C.).

Bien que cela ne soit pas rapporté dans le dossier de proposition d'inscription, depuis que ces fouilles ont été effectuées, des traces encore plus anciennes ont été trouvées de la domestication du maïs à rio Balsas à partir de 6700 av. J.-C – voir Histoire ci-après – et il est évident aujourd'hui que Naquitz ne présente pas le témoignage de la plus ancienne domestication du maïs ni la preuve que c'est le lieu d'où est parti la domestication des plantes sur le continent. Toutefois, les découvertes de rio Balsas portent sur des grains et des phytolithes plutôt que sur des maïs.

Cueva Blanca

Cette grotte a également été fouillée dans les années 1960 et a livré des restes d'animaux et d'outils de pierre du Pléistocène.

Abri sous roche de Martinez

Les fouilles de cet abri dans les années 1960 ont produit des pointes de projectiles et des petites quantités de céramiques.

Cueva de la Paloma

Le sol de cette grotte comporte du sédiment non fouillé. Sur les parois, on discerne deux peintures rupestres, l'une représentant des figures anthropomorphiques et l'autre une colombe.

Abri Banco de Silex

Cet abri sous roche montre des témoignages de taille de silex. À proximité, des traces d'extraction de pierre sont visibles mais non datées.

Grotte des Machines

Cette grotte possède de nombreuses peintures rupestres rouges représentant un visage, des félins, du maïs, des motifs aquatiques et des mains.

Grottes aux environs de Caballito Blanco

Dans ces abris sous roche se trouvent des peintures et des pétroglyphes, notamment un « candélabre » et un cheval blanc, qui a donné son nom au site.

Site de Gheo Shih

Un campement ouvert, situé à un niveau bas près de la rivière, a livré des témoignages d'une utilisation saisonnière des ressources abondantes en fruits d'été et petits mammifères. Deux alignements parallèles de pierres et des pierres perforées ont été trouvés sur le site. (Ces découvertes se trouvent dans la zone tampon, en dehors de la zone proposée pour inscription.)

Yagul

Le site de Yagul reflète l'éclatement de l'hégémonie zapotèque dans la vallée de Oaxaca, avec l'abandon de Monte Alban (inscrit en 1987), et la diffusion consécutive du pouvoir et du développement de plus petits centres urbains, tels que Yagul. Il est suggéré que ces États n'auraient pas atteint un tel degré de sophistication socioculturelle en l'absence de l'agriculture. Yagul représente par conséquent un stade différent du développement de la vallée.

Les vestiges des constructions de pierre et de mortier de boue sont les suivants : le palais aux Six Patios ou « labyrinthe » ; un jeu de balle de conception classique, orienté est-ouest ; un bâtiment en U sur l'un des points culminant du site ; la Chambre du Conseil, construite sur une plate-forme ; cinq autres patios et la forteresse, épousant la forme naturelle, presque circulaire, de la plus haute colline.

Caballito Blanco

Au sud-est de Yagul se trouve l'ensemble archéologique de Caballito Blanco (petit cheval blanc) dans la partie haute du champ du même nom, avec des vestiges préhispaniques de la période préclassique, et plusieurs grottes ornées d'exemples intéressants d'art rupestre – à la fois des peintures sur les parois et des gravures sur les sols des grottes – qui ont pu servir à la célébration de rituels publics. L'ensemble de Caballito Blanco comporte trois petits édifices préhispaniques bas, présentant des murs de pierre bien définis et disposés autour d'un espace central ou d'une place.

Aux environs du site se trouvent des grottes qui ont été occupées à différentes périodes préhispaniques. Le site lui-même est daté de Monte Alban II – qui correspond à une période de révolution urbaine dans la vallée de Oaxaca et dans d'autres sites mésoaméricains. Les ruines comprennent les vestiges de trois structures basses disposées autour d'un espace central ou d'une place, une autre petite structure que l'on pense être un bain de vapeur, et un bâtiment en forme de flèche qui pourrait être un observatoire.

Paysage

Dans la plaine autour de Yagul, le paysage est intensivement cultivé, tandis que les pentes sont peu exploitées et surtout consacrées au pacage, en raison du récent recul de l'agriculture. Dans des petites poches subsistent des forêts basses. L'analyse des pollens réalisée par Flannery sur le matériel trouvé dans la grotte de Guilá Naquitz et sur la végétation actuelle indique que presque toutes les espèces représentées dans la grotte existent encore aujourd'hui.

Le dossier de proposition d'inscription indique que la valeur du paysage se traduit de deux manières. Premièrement, les restes de forêts sont considérés comme des lieux reflétant le type de végétation dont disposait l'homme de la préhistoire. Deuxièmement, l'abandon général des lieux les plus élevés du paysage, avec une exploitation agricole minimale, est considéré comme l'occasion de créer un paysage lieu de loisirs qui attire les touristes pour son attrait esthétique.

Le dossier de proposition d'inscription comprend une riche documentation sur l'importance du maïs dans la culture et la mythologie mésoaméricaine. Il est dit que « le maïs, dont l'origine se trouve dans les grottes préhistoriques de Yagul et Mitla, a été à la base du développement des civilisations qui ont vu le jour en Mésoamérique. Il en est à la fois le moteur économique et la base nutritionnelle. Il est aussi devenu un élément central de la culture des anciens et de celle de leurs successeurs, tant de sang indigène que Mexicains de sang mêlé, qui le revendiquent encore aujourd'hui comme faisant partie de leur identité nationale ». Comme indiqué dans Histoire ci-après, on sait que le maïs moderne provient d'un type de téosinte sauvage, et le type rencontré à Oaxaca n'est pas l'ancêtre du maïs

domestiqué. Des traces génétiques trouvées à Guerrero, dans la région du rio Balsas, montrent que ce maïs a été domestiqué à partir d'un type différent de téosinte et à une époque bien plus ancienne que celui trouvé dans la grotte de Naquitz. L'épi de maïs de cette grotte est daté d'environ 1 000 ans après la première domestication connue du rio Balsas.

La grande zone tampon polygonale entourant le bien proposé pour inscription varie de taille en fonction de son rôle spécifique de protection. Au sud, sa délimitation longe la route Oaxaca-Mitla afin d'empêcher tout développement urbain non autorisé de la zone de Tlacolula ; au nord, elle protège une grande zone en forme de bassin avec des sources naturelles.

Histoire et développement

Les chasseurs-cueilleurs menèrent une vie nomade dans la région jusqu'à la fin de la période glaciaire, il y a environ 10 000 ans puis, avec le changement de climat, ils se tournèrent peu à peu vers un mode de vie plus sédentaire. Des traces de cette évolution graduelle, avec la domestication progressive et l'amélioration des espèces de plantes conduisant à la naissance d'une société basée sur l'agriculture, ont été préservées dans deux des grottes perpétuellement sèches et un site ouvert.

Soixante grottes et abris sous roche ont été repérés dans les années 1960 par Kevin V. Flannery. Ce dernier fouilla quatre sites : les grottes de Guilá Naquitz et Cueva Blanca, l'abri sous roche de Martinez ainsi que le site ouvert de Gheo Shih (en dehors de la zone proposée pour inscription). Ces travaux ont été considérés avoir livré le témoignage de la transition du mode de vie nomade à celui semi-sédentaire. Seuls trois sites sur les 147 grottes et sites ont fourni des traces botaniques : Guilá Naquitz, Cueva Blanca et Gheo Shih. Certaines des découvertes de Flannery sont déposées au musée des cultures de Oaxaca dans la ville de Oaxaca. D'autres ont fait l'objet d'essais destructifs et n'existent donc plus.

En 1996, des explorations supplémentaires ont produit un inventaire de plantes présentes dans le bien et, en 2001, des recherches ont permis d'identifier des grottes qui n'avaient pas été inventoriées dans les années 1960.

Des recherches ont été entreprises par l'université du Michigan entre 1970 et 1980 sur l'écologie culturelle de la vallée. Les grottes et abris sous roche ont été étudiés de nouveau en 1995 par Victoria Arriola. À partir de 1996, d'importantes recherches ont été conduites, en particulier grâce aux efforts de l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH). Les découvertes effectuées dans la grotte de Naquitz ont également été réévaluées par l'Institut Smithsonian par datation radiocarbone par spectrométrie de masse par accélérateur (SMA), de même que les découvertes d'un ensemble de plantes domestiquées trouvées dans les

années 1950 et 1960 dans quatre grottes au Mexique : Tamaulipas (grottes de Romero et de Valenzuela), et Tehuacán (grottes de Coxcatlan et de San Marcos).

À Oaxaca, les traces des débuts de la domestication des plantes et de l'agriculture sédentaire au cours de la période comprise entre 8900 et 2000 av. J.-C. ont été réparties en quatre phases : Naquitz, Jicaras, Blanca et Martinez, d'après trois des quatre sites qui ont fourni des témoignages.

Pendant la phase Naquitz (8900 - 6700 av. J.-C.) dans la période paléo-indienne, des traces ont été trouvées dans la grotte de Guilá Naquitz de la domestication de plantes locales, notamment les coloquintes, les courges, les haricots et le maïs.

La phase Jicaras (5000 - 4000 av. J.-C.) se rapporte aux traces découvertes sur le site de Gheo Shih, campement ouvert qui semble avoir été utilisé de manière temporaire et saisonnière.

La phase Blanca (3300 - 2800 av. J.-C.) se rapporte aux découvertes de projectiles de Cueva Blanca liés à des installations plus permanentes.

Le passage progressif des groupes sociaux au mode de vie basé essentiellement sur la chasse à ceux dont le mode de vie est basé essentiellement sur l'agriculture s'est produit en plusieurs endroits en même temps dans la région mésoaméricaine.

Le bien proposé pour inscription, à l'époque où il a été fouillé, a produit certains des exemples les plus anciens de plantes domestiquées. Bien que le témoignage soit reconnu être fragmentaire, il souligne ce processus complexe.

Depuis 40 ans que certaines des grottes ont été fouillées, d'autres recherches dans les basses terres du rio Balsas au sud-ouest du Mexique ont révélé des traces importantes d'une séquence, de la collecte par les chasseurs-cueilleurs d'une variété de téosinte, l'ancêtre sauvage du maïs (7000 av. J.-C.) jusqu'à sa domestication et sa dispersion dans les hautes terres de Oaxaca et d'autres zones. Une différence matérielle entre les deux zones réside dans le fait que les traces trouvées à rio Balsas de la domestication du maïs étaient basées sur des graines tandis que ce que l'on a trouvé à Oaxaca était un épi de maïs. Quoi qu'il en soit, la graine trouvée est bien plus ancienne que l'épi de maïs.

Le site de Yagul reflète l'une des petites cités-État qui sont apparues à la suite du déclin de l'État urbain de Monte Alban (vestiges inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1987) avec ses sociétés satellites plus petites réparties dans la vallée, telles que l'établissement à Caballito Blanco, constituant un réseau de sites espacés par des intervalles d'environ 5 km.

Le site de Yagul a été exploré entre 1954 et 1961.

Après la conquête espagnole de Oaxaca au XVI^e siècle, l'occupation des sols n'a plus relevé du système indigène. Les gouverneurs des villages purent conserver leurs terres et ne résistèrent pas à l'invasion. Hernán Cortés, qui fut nommé premier marquis de la vallée, la protégea des très grands changements qui bouleversèrent la vallée de Mexico. Peu d'Espagnols à cette époque s'intéressaient à l'acquisition de terre. Toutefois, dès le XVII^e siècle, de grandes *haciendas* et des *labors* (petites fermes avec une force de travail locale) avaient fait leur apparition, alimentant les marchés agricoles locaux en produits animaux et en graines. À proximité de Yagul se trouvent les vestiges de l'hacienda Soriano, dont une chapelle décorée.

Au début du XX^e siècle, des réformes agraires majeures furent appliquées au Mexique. La communauté de l'Union Zapata dans la vallée en est un exemple. Dans les années 1930, cet *ejido* (terre collective attribuée à un groupe de paysans) s'est formé à la place des anciennes propriétés, après des luttes considérables, et a été attribué à 20 familles de paysans sans terres. Comme il n'y avait pas assez de terre pour la communauté, l'*ejido* fut peu productif et des problèmes surgirent à propos des terres en commun de « la Forteresse » avec la communauté de Mitla. La mésentente se poursuit entre les propriétaires.

3. VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE, INTÉGRITÉ ET AUTHENTICITÉ

Analyse comparative

Dans le dossier de proposition d'inscription, le bien est comparé à plusieurs biens déjà inscrits sur la Liste du patrimoine mondial – mais pas à des biens susceptibles d'être inscrits à l'avenir. L'analyse telle qu'elle est présentée vise à trouver des ressemblances plutôt qu'à démontrer qu'il n'existe pas de bien similaire inscrit sur la Liste. Il est dit qu'un nombre considérable de sites inscrits sont comparables au bien en termes d'esthétique, de modèle d'implantation et de décorations de grottes.

Parmi les sites inscrits cités : Tassili n'Ajjer, Algérie, Cueva de las Manos, Rio Pinturas, Argentine, Paysage culturel d'art rupestre de Gobustan, Azerbaïdjan, et 15 autres biens d'art rupestre ; Minières néolithiques de silex de Spiennes (Mons), Belgique, Ancien site agricole de Kuk, Papouasie-Nouvelle Guinée. En conclusion, il est dit que ces sites partagent divers éléments avec le bien proposé pour inscription.

Telle qu'elle est formulée, l'analyse comparative ne justifie pas que le bien ait sa place sur la Liste du patrimoine mondial. Elle ne démontre pas non plus qu'il n'existera pas, à l'avenir, d'autres biens susceptibles d'être proposés pour inscription avec des attributs similaires.

La proposition d'inscription étant centrée sur le témoignage de la domestication précoce des cultures et la constitution d'établissements, associés à la manière dont le paysage culturel global montre la formation ultérieure d'États et la persistance d'espèces endémiques, l'ICOMOS considère que l'analyse comparative devrait se baser sur cette association d'attributs. Dans une lettre adressée le 18 décembre 2009, l'ICOMOS a donc demandé à l'État partie d'élargir ses comparaisons.

Dans les informations supplémentaires fournies par l'État partie, les comparaisons sont uniquement établies par rapport à des sites susceptibles d'être considérés comme la source de la domestication du maïs. Le bien proposé pour inscription est comparé uniquement à la vallée de Tehuacán. Les deux sites témoignent tous les deux du développement de l'agriculture et de l'existence de communautés semi-sédentarisées. Cependant, la vallée de Tehuacán présente une plus longue séquence conduisant aux communautés sédentarisées, avec la grotte de Coxcatlan occupée sur une période de près de 10 000 ans et offrant « *un des exemples les plus vastes et les plus détaillés de l'histoire culturelle humaine en Mésoamérique* », tandis que la grotte de Oaxaca détient les traces les plus anciennes de domestication de deux plantes à Guilá Naquitz. C'est donc cette grotte qui différencie le bien proposé pour inscription du site de Tehuacán.

Les informations complémentaires n'ont pas réussi à démontrer que le bien dans sa globalité – les grottes, les sites monumentaux et les espèces endémiques subsistant dans le paysage – est sans égal.

Toutefois, l'ICOMOS considère que si seuls les trois sites principaux étaient comparés à d'autres sites, il serait plus facile de prouver que leur contribution n'a pas exactement d'équivalent.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative ne justifie pas actuellement d'envisager l'inscription telle qu'elle est présentée de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial. L'ICOMOS considère que cette analyse doit être modifiée pour refléter l'importance des trois principaux sites.

Justification de la valeur universelle exceptionnelle

Le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

Les grottes préhistoriques de Yagul et Mitla au centre de la vallée de Oaxaca constituent un paysage culturel d'une valeur universelle exceptionnelle composé de lieux extraordinairement riches qui conservent le témoignage que la domestication précoce de plantes, en particulier le maïs, a été réalisée sur un ensemble de plantes utiles pour la survie de l'homme. Elles

constituent l'exemple le plus intégré de paysage culturel qui a conservé les éléments constitutifs du mode de vie originel des groupes humains dans la région. Le paysage culturel des grottes préhistoriques de Yagul et Mitla démontre le lien entre l'homme et la nature qui est à l'origine de la domestication des plantes en Amérique du Nord, permettant ainsi le développement des civilisations mésoaméricaines.

La valeur universelle exceptionnelle est considérée être reflétée dans un paysage culturel qui comprend une série de grottes et d'abris sous roche, l'environnement naturel de forêt basse à feuilles caduques préservée et les vestiges d'importantes cités post-classiques monumentales qui montrent le développement des cultures mésoaméricaines dans les périodes proches de la conquête espagnole.

L'ICOMOS considère que l'affirmation que la trace la plus ancienne de la domestication du maïs se trouve dans les grottes de Oaxaca a été remise en cause, en particulier après l'identification dans la région du rio Balsas en 2009 d'une séquence complète montrant les chasseurs-cueilleurs exploitant l'ancêtre sauvage du maïs aux alentours de 9 000 ans BP (7000 av. J.-C.) jusqu'à sa domestication et sa dissémination dans les hautes terres de Oaxaca et vers la côte via l'isthme de Tehuantepec. Il ne peut être affirmé que Oaxaca est, à travers la naissance du maïs plutôt que son développement, le berceau de la civilisation mésoaméricaine.

L'ICOMOS considère aussi que Yagul ne peut pas être envisagée comme une des villes postclassiques les plus importantes. Yagul était la capitale de l'une des nombreuses cités-États, au même titre que Lambityeco, Mitla et Uxmal, qui se développèrent après l'abandon de Monte Alban. Bien que l'État partie le reconnaisse implicitement, il soutient qu'en intégrant Yagul dans le bien, il est possible de faire comprendre aux visiteurs l'importance des biens culturels monumentaux ou non bâtis au cours des différentes phases du développement de la Mésoamérique. Il affirme aussi que Yagul résulte du long processus de domestication des plantes qui se produisit dans les grottes voisines et qu'en incluant la ville, il est possible de « *concevoir le site comme un tout* ».

L'ICOMOS considère que l'on peut dire de nombreuses civilisations qu'elles ont été construites sur les développements de la domestication des plantes et que Yagul ne se distingue pas plus de ce point de vue que les vestiges des civilisations zapotèques qui l'ont précédée, et dont certaines sont déjà représentées sur la Liste.

Globalement, le bien est proposé pour inscription en tant que paysage culturel qui est supposé montrer la manière dont la domestication du maïs a déterminé le développement ultérieur de la civilisation mésoaméricaine, et que ce processus est manifeste dans les grottes, les plantes endémiques et les vestiges

monumentaux de Yagul qui représentent les cultures d'avant la conquête.

Les premières traces de domestication des plantes ont été trouvées au cours des fouilles d'une grotte dans les années 1960. Il s'agissait de maïs, de Calebasses, de courges et de haricots. Dans deux autres grottes et un site ouvert, on a trouvé la trace de la présence antérieure de chasseurs-cueilleurs et d'installations informelles et saisonnières plus tardives. L'importance du site concernant son rôle dans la domestication des plantes repose donc sur une seule grotte - qui est replacée dans le contexte de trois autres sites, signalant ainsi la durée d'utilisation de la zone au cours de la préhistoire. Toutefois, depuis les années 1960, le processus de domestication du maïs s'est clarifié, et plus particulièrement pour les espèces de plantes sauvages qui étaient cultivées. On sait aujourd'hui que le maïs a été domestiqué ailleurs et que les témoignages recueillis à Oaxaca renvoient à une période postérieure d'environ 1 000 ans à la première trace de domestication du maïs. Quant aux traces de domestication précoce de Calebasses, courges et haricots, elles restent les plus anciennes découvertes à ce jour. Toutefois, elles se rapportent à une seule grotte et ne peuvent être liées à une diffusion connue ou à un développement ultérieur.

L'ICOMOS considère que le paysage culturel dans son ensemble tel qu'il est proposé pour inscription ne saurait être considéré comme le site à partir duquel se répandit la domestication du maïs en Mésoamérique, de même que ses grottes et le site monumental de Yagul ne sauraient montrer comment la domestication du maïs a conduit à l'épanouissement de la culture mésoaméricaine. La seule grotte de Naquitz est importante pour les vestiges qu'elle a livrés montrant la domestication précoce des Calebasses, des courges et des haricots, mais cette portée peut difficilement s'étendre à toute la zone proposée pour inscription. Les autres grottes n'ont pas toutes été étudiées : celles qui l'ont été ont témoigné d'une utilisation préhistorique, mais n'ont pas livré de traces botaniques ; en tant que groupe, elles sont importantes mais comparables à beaucoup d'autres groupes de sites d'habitation de la région.

L'ICOMOS considère par conséquent que la grotte de Naquitz pourrait être considérée comme exceptionnelle pour sa contribution à la compréhension de la domestication des plantes, et l'ensemble formé avec Cueva Blanca et Gheo Shih pourrait être qualifié de petit groupe de sites exceptionnels en ce qu'ils complètent notre compréhension du lien qui existe entre la domestication des plantes et l'émergence des groupes semi-sédentaires.

L'UICN a noté que « *tandis que le bien proposé pour inscription offre d'importantes traces archéologiques de l'évolution de la relation de l'homme à la nature par la domestication des plantes telles que le maïs, le paysage actuel ne présente pas, en soi, un intérêt particulier* ».

quant à une interaction contemporaine entre l'homme et la nature. »

Intégrité et authenticité

Intégrité

Dans les délimitations du bien proposé pour inscription des grottes préhistoriques de Yagul et Mitla sont regroupés tous les éléments qui soutiennent la valeur universelle exceptionnelle telle qu'elle est présentée par l'État partie. Ses dimensions, son ampleur et son contenu suffisent à remplir la complète représentation de ses attributs. Toutefois, l'ICOMOS ne considère pas que la justification de la valeur universelle exceptionnelle du bien a été faite en ce qui concerne l'association de la totalité du paysage culturel proposé pour inscription avec le développement du maïs en Mésoamérique. Si la valeur universelle exceptionnelle est liée à un ensemble bien plus modeste d'attributs, à savoir le groupe de sites fouillés, alors l'intégrité concerne une zone beaucoup plus réduite.

Authenticité

L'affirmation selon laquelle les plus anciennes traces de domestication du maïs ont été trouvées dans les grottes de Oaxaca a été remise en cause. L'authenticité de cet aspect de la proposition d'inscription est donc contestée. Les autres grottes, le paysage global et Yagul ont été mis en avant pour compléter les attributs de cette seule grotte. Toutefois, l'ICOMOS considère que la grotte de Naquitz ainsi que Cueva Blanca et Gheo Shih peuvent s'envisager comme des sites où la domestication des plantes sauvages par les premiers hommes à une époque reculée et leurs premiers pas vers une semi-sédentarité sont attestés. Pour ce petit nombre de sites, l'authenticité peut être considérée comme intacte, même si les témoignages sur lesquels se fondent nos connaissances ne se trouvent plus dans les grottes ni dans les sites.

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité pourraient être remplies pour une zone beaucoup plus petite que celle qui est proposée pour inscription et liée à une justification différente de la valeur universelle exceptionnelle.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (ii), (iii) et (iv).

Critère (ii) : témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages.

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que le bien montre la capacité des premiers hommes à sélectionner

les meilleures plantes et, à la faveur de changements génétiques, à adapter leur utilisation à leur environnement. Cette évolution était le résultat de l'échange de connaissances et d'expériences entre les groupes nomades sur une longue période, durant laquelle ils ont été capables d'adapter les conditions environnementales pour leur propre profit et la maîtrise de l'agriculture, qui a rendu la civilisation possible à travers le monde.

L'ICOMOS considère que, bien que les graines de courges (*Curcubita Pepo*) trouvées dans la grotte de Guilá Naquitz soient datées de 10 000 ans et soient l'un des plus anciens signes de culture de plantes en Amérique du Nord, on ne peut pas affirmer que le bien soit le berceau de la domestication des plantes, en particulier celui de la domestication du maïs, qui se serait ensuite répandu dans la région et constituerait la base de la culture préhispanique, ni que les progrès réalisés à Oaxaca aient rendu la civilisation possible dans le monde. De plus amples recherches menées sur d'autres sites ont permis de comprendre que la domestication du maïs s'est produite ailleurs puis s'est répandue à Oaxaca. De même, les graines de courges et de haricots ne permettent pas de dire que la courge et le haricot domestiqués se sont répandus depuis Oaxaca vers l'extérieur.

L'ICOMOS ne considère donc pas que le bien, sur la base de graines et autres matériels botaniques trouvés dans une grotte, puisse être considéré comme montrant un important échange d'idées concernant la domestication des plantes. Même si le bien offre des témoignages de transition du mode de vie de chasseur-cueilleur à celui d'agriculteur sédentarisé, de telles traces se trouvent aussi ailleurs et celles de Oaxaca ne peuvent pas être liées à un échange d'idées.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été démontré.

Critère (iii) : apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue.

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que le maïs, qui a des origines documentées dans les grottes préhistoriques de Yagul et Mitla, n'était pas seulement un aliment qui rendit possible le développement de la civilisation mésoaméricaine, mais aussi une part fondamentale de la vie, des rites, des croyances et des mythes qui influença la manière dont les hommes se considéraient eux-mêmes.

La culture du maïs se développa et se répandit dans une multitude de zones géographiques. Le maïs devint une part importante de toutes les sociétés qui l'adoptèrent.

De nombreux mythes et légendes préhispaniques ont pour élément central le maïs et ont survécu à plus de cinq cents ans de colonisation européenne.

De plus, il est avancé que l'importance idéologique et économique de cette plante est telle que les sociétés qui l'ont adopté sont connues comme « cultures du maïs », par opposition aux « cultures du blé » de la Méditerranée et aux « cultures du riz » de l'Asie.

L'ICOMOS considère que l'idée d'une culture du maïs fait référence à une catégorie très vaste qui pourrait s'appliquer à de nombreuses sociétés d'Amérique centrale. Le lien direct de la domestication du maïs avec Oaxaca n'ayant pas été prouvé, il n'a pas été démontré que le bien peut être considéré comme un témoignage exceptionnel de la culture du maïs.

Cependant, l'ICOMOS considère que les traces qui ont été trouvées dans la grotte de Guilá Naquitz de la domestication d'autres plantes, notamment les coloquintes, les courges et les haricots, associées aux traces de Cueva Blanca et Gheo Shih peuvent être considérées ensemble comme étant un témoignage exceptionnel d'un aspect très particulier de la préhistoire en Amérique centrale.

L'ICOMOS considère que ce critère pourrait être justifié pour une zone beaucoup plus petite que celle proposée pour inscription.

Critère (iv) : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que le paysage culturel recèle le témoignage le plus convaincant du passage du mode de vie des chasseurs-cueilleurs à la sédentarisation dans l'hémisphère ouest, d'une importance à la fois régionale et universelle. L'utilisation intense du site pour la médecine et la subsistance a abouti à une profonde connaissance de la région et ouvert la voie à la domestication des plantes. La beauté extraordinaire du site (avec ses grottes et ses abris sous roche entourés de plantes locales et de petits champs) associée à des monuments datant de différentes périodes, offre la vision d'un lieu d'une importance universelle.

La continuité de l'activité agricole depuis la préhistoire jusqu'à nos jours est démontrée par toute une gamme de témoignages archéologiques renvoyant à différents stades de complexité culturelle. La limite naturelle de la forêt basse à feuilles caduques a été préservée fortuitement et présente un paysage incomparable. La forêt recèle de nombreuses espèces aux usages divers, notamment certaines espèces endémiques, et reflète un équilibre écologique durable entre l'homme et la nature sur de larges périodes.

L'ICOMOS considère que, bien que l'association des sites avec le paysage incluant les grottes, les espèces endémiques utilisées par les premiers hommes et les ruines architecturales postclassiques de Yagul et préclassiques de Caballito Blanco reflète certains

aspects du passage du mode de vie des chasseurs-cueilleurs nomades à celui des agriculteurs sédentarisés exploitant les ressources naturelles locales, et ensuite du développement des sociétés préhispaniques centralisées, il est impossible de lier ce témoignage à une période significative de l'histoire humaine. Le passage du mode de vie des chasseurs-cueilleurs à celui des agriculteurs sédentarisés est illustré par d'autres sites, dont certains, comme rio Balsas, présentent une séquence bien plus détaillée. Le lien entre les agriculteurs sédentarisés et les sociétés centralisées n'est pas davantage établi avec une quelconque période spécifique de l'histoire humaine – la transition est d'ailleurs mieux démontrée dans d'autres sites plus anciens, qui reflètent les débuts de la culture zapotèque plutôt que son éclatement tel qu'il est constaté à Yagul.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été démontré.

L'ICOMOS considère que le critère (iii) et la valeur universelle exceptionnelle pourraient être démontrés pour un nombre beaucoup plus restreint de sites que ce qui a été proposé pour inscription.

4. FACTEURS AFFECTANT LE BIEN

Pressions dues au développement

Le facteur principal qui menace le site est l'urbanisation rapide à partir de Tlacolula, en particulier de la zone de Duvil-Yasib et du quartier de Tres Piedras au sud-ouest de la zone du site. Des agents patrouillent cette zone pour identifier et prévenir de nouvelles intrusions dans la zone tampon du bien. Le gouvernement relogé les familles qui se sont installées dans la zone protégée du site. La zone proposée pour inscription elle-même est pratiquement inhabitée, avec seulement quelques maisons isolées. La grande route fédérale passe à proximité du site. C'est pourquoi la zone est placée sous une surveillance constante afin de procéder, si nécessaire, à des fouilles archéologiques de sauvetage. D'après le recensement de la population et du logement de 2000, les indicateurs socio-économiques révèlent de très graves problèmes sociaux dans les communautés concernées, du fait du manque de sécurité, d'éducation et de revenus suffisants.

L'UICN a noté : « La zone proposée pour inscription est essentiellement dédiée à l'agriculture intensive et au pacage. Les paysages plus naturels se trouvent dans la zone tampon au nord du bien où une petite réserve écologique est proposée pour protéger une zone caractérisée par des sources, des ruisseaux intermittents et une forêt basse à feuilles caduques. Les valeurs naturelles de la zone semblent être d'importance locale ou nationale. Il est noté cependant que cette portion du bien proposé pour inscription sert à protéger le reste de la zone des extrêmes climatiques et à

protéger les valeurs esthétiques. La proposition d'inscription offre peu d'informations sur l'intégrité du site, sauf à noter l'envahissement progressif des terres agricoles du site par la périphérie urbaine. »

Contraintes dues au tourisme

L'afflux de touristes à Yagul n'est pas massif ; à ce jour, ce n'est pas un facteur effectif de détérioration du site. Ce dernier dispose de ressources appropriées pour que des patrouilles le protègent contre tout dommage causé par les visiteurs. La visite des grottes est interdite.

Contraintes liées à l'environnement

Les sites ont été exposés aux éléments qui les ont lentement dégradés, sans doute sur des millénaires. Bien que les dommages ne soient pas catastrophiques, on constate des remontées de sel pouvant provoquer des fissures et des éboulements, qui requièrent des mesures préventives. Il est possible qu'une acidification accrue de l'atmosphère aggrave les effets. Le suivi de ces risques et les plans d'action sont en place. Des mesures correctrices, par exemple traiter la zone avec des substances qui absorbent le phénomène responsable des dégâts ou remplacer les éléments envahis pour éviter la propagation sont des solutions habituelles pour retarder la détérioration.

Catastrophes naturelles

Si des dommages se produisent sur les structures archéologiques du fait d'un séisme, d'un incendie ou d'un ouragan, des demandes peuvent être formulées auprès du Fonds national pour les catastrophes naturelles (FONDEN) pour aider à protéger ou restaurer les édifices. Heureusement, cela n'a pas été nécessaire sur ce site, contrairement aux sites voisins de Monte Alban, Mitla et Lambityeco qui ont souffert d'importants dégâts. Après le passage de l'ouragan Stan, en 2005, qui a endommagé la grande place de Monte Alban, FONDEN a financé la restauration.

Impact du changement climatique

L'ICOMOS considère que le bien pourrait être vulnérable aux changements climatiques qui auraient un effet sur la végétation de la zone. Par exemple, des changements dans le régime des pluies pourraient conduire au sur-pacage et à l'érosion des sols qui pourraient à leur tour avoir un impact sur les dépôts archéologiques subsistant.

L'ICOMOS considère que la principale menace pesant sur le bien provient du développement urbain.

5. PROTECTION, CONSERVATION ET GESTION

Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

Les délimitations du bien sont clairement définies à l'intérieur d'un polygone d'une superficie de 1 515,17 hectares, dont une partie est incluse pour le potentiel d'informations complémentaires encore à l'étude qu'elle recèle. La zone définie coïncide avec des zones culturelles et naturelles protégées existantes. Toutefois, les délimitations sont définies de telle façon qu'elles traversent des éléments naturels et le bien ne forme pas une unité géographique cohérente.

La zone tampon couvre une superficie supplémentaire de 3 859,74 hectares. La superficie totale de la zone proposée pour inscription et de la zone tampon est de 5 374,91 hectares. La zone tampon comprend non seulement des zones naturelles protégées, mais aussi plusieurs secteurs qui protègent le bien de l'expansion des zones urbaines ou des entreprises rurales.

La zone tampon est appropriée par ses dimensions, ses délimitations et le zonage d'occupation des sols qui protègent le bien proposé pour inscription de pressions spécifiques dues aux développements voisins.

L'ICOMOS considère que les délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon pourraient être considérées comme appropriées si elles étaient redéfinies en tenant compte des caractéristiques géographiques. Elles doivent aussi être réduites, en accord avec les recommandations relatives à la valeur universelle exceptionnelle.

Droit de propriété

Le droit de propriété du bien est complexe. Il se compose de quelques terres communales, *ejidos*, propriétés privées et biens de l'État dans les communes de Tlacolula, Mitla et Diaz Ordaz. Les centres agraires et les agences comprennent :

- biens communaux de Diaz Ordaz
- *ejido* de Diaz Ordaz
- biens communaux de Mitla
- *ejido* de Union Zapata
- biens communaux de Tlacolula
- *ejido* de Tlacolula
- agence de Tanivet
- propriétés privées
- domaine de l'État

Protection

Protection juridique

Yagul dispose des protections suivantes :

- décret présidentiel, déclarant la Zone de monuments archéologiques de la région de Yagul, située dans la municipalité de Tlacolula de Matamoros, État de Oaxaca (2001), d'une superficie de 1 076 ha.
- décret présidentiel donnant à la Zone de monuments archéologiques de la région de Yagul le statut de Zone naturelle protégée et Monument naturel (1999).

Toutefois, le reste des zones archéologiques et paysagères ne bénéficient pas actuellement de protection municipale ou nationale.

Il existe des projets en cours pour la protection de ces parties du bien. Le dossier de proposition d'inscription déclare : « *La zone protégée des grottes sera bientôt visée par un décret. De même, la zone est en cours de classement en tant que site municipal protégé pour son utilisation comme ejido (terres communales).* »

Protection traditionnelle

Selon le plan de gestion, dans la grande Zone B – *Utilisation contrôlée* du bien proposé pour inscription, seules les méthodes agricoles traditionnelles et les espèces de plantes indigènes sont autorisées.

Efficacité des mesures de protection

L'Institut national d'anthropologie et d'histoire a une délégation locale à Oaxaca avec plusieurs bureaux. La Zone de monuments archéologiques de Yagul est encadrée par ces bureaux et plusieurs mesures sont prises pour protéger et conserver le site. Tous les éléments culturels du bien proposé pour inscription et de la zone tampon bénéficient des mêmes mesures et protections. La Commission nationale pour les zones naturelles protégées (CONANP) est chargée des mêmes procédures pour les éléments naturels de la zone.

L'ICOMOS considère que bien que le personnel de l'Institut national d'anthropologie et d'histoire travaille sur le bien, il est nécessaire qu'une protection légale appropriée soit mise en place, qui ne concerne pas uniquement Yagul.

Conservation

Inventaires, archives, recherche

Les informations supplémentaires fournies par l'État partie indiquent que, suivant une revue bibliographique

d'ouvrages publiés et non publiés, une étude archéologique de la région a été initiée. Ce projet est en cours. L'objectif est de répertorier tous les abris sous roche et grottes précédemment non répertoriés que l'on peut encore trouver dans la zone.

Toutes les découvertes archéologiques visibles sont enregistrées sur des fiches pour chaque site, accompagnées de cartes et de photographies.

Tous les documents, photographies et bibliographies, se rapportant au bien proposé pour inscription sont rassemblés au Centre de documentation et de recherche des sites du patrimoine mondial sous le contrôle de l'Administration de la zone archéologique de Monte Alban, elle-même placée sous l'autorité de l'Institut national d'anthropologie et d'histoire.

État actuel de conservation

L'état de conservation des grottes diffère sensiblement en fonction de leur localisation. Caballito Blanco a souffert des détériorations les plus importantes. Des dessins préhistoriques réalisés sur les parois de la grotte ont même été recouverts de graffitis. On trouve des ordures sur le site et on peut constater l'impact du pacage. L'accessibilité du site et la proximité de la zone urbaine de Tlacolula sont responsables de ces dommages.

À l'inverse, les grottes et abris sous roche de la zone de Guilá Naquitz sont en bon état, à une exception près : des graffitis sur un seul élément. Le site est relativement propre. Le principal problème provient des souillures du bétail qui trouve un abri dans ces sites. Le bon état de conservation du site est dû à son éloignement des centres urbains et à sa difficulté d'accès – plus d'une heure de marche. Le mode de propriété est celui des *ejidos* (terres communales), avec un comité de gardiennage pour les protéger des étrangers et des rôdeurs. Cela a contribué grandement à conserver les abondantes reliques archéologiques qui ont apporté le plus d'informations significatives sur le site.

Concernant les vestiges architecturaux préhispaniques, Caballito Blanco a subi des pertes majeures car la zone a été pendant de nombreuses années utilisée pour la culture du maïs et du maguey (agave). Il est impossible de savoir combien de structures étaient présentes à l'origine. Trois d'entre elles ont cependant été décrites pendant la restauration et leur état actuel est relativement bon. Certains monuments de Yagul montrent des signes de détérioration en raison de leur exposition prolongée aux éléments. Pour remédier à cela, en 2007, le *Programme intégré pour la conservation des ressources culturelles et naturelles dans la zone de Yagul-Mitla* a été établi pour restaurer les structures les plus endommagées, notamment le palais aux Six Patios, la Chambre du Conseil et l'édifice est du quatrième patio.

Dans le palais aux Six Patios, les patios C, E et F ont été nivelés et les déchets ont été enlevés des zones critiques. Dans la Chambre du Conseil, une grande partie du bâtiment d'origine a été remplacé, d'après la construction originale. Dans le patio 4, l'escalier principal a été découvert et débarrassé des débris. Tous ces projets sont réalisés avec une documentation graphique des restaurations avant-après, afin de contrôler les travaux jusqu'à leur achèvement. Bien qu'il soit nécessaire de poursuivre le travail sur le site, les interventions passées en ont préservé une grande partie et l'état de conservation est maintenant bon.

Concernant le paysage, la zone proposée pour inscription est essentiellement vouée à l'agriculture intensive et au pacage. Les paysages d'aspect plus naturel se trouvent dans la zone tampon au nord du bien.

L'ICOMOS considère que globalement la conservation des grottes relève plus du fait qu'elles sont isolées ou non que d'une stratégie de conservation effective. Celles qui sont facilement accessibles aux hommes ou aux animaux souffrent. Cela induit d'une part une inquiétude concernant l'impact d'un accès accru des visiteurs au bien et d'autre part la nécessité de réglementer le pacage. L'ICOMOS considère qu'une politique de conservation plus effective est nécessaire pour garantir que les vestiges encore intacts soient conservés.

Mesures de conservation mises en place

Les principes guidant la politique de conservation pour les éléments culturels et naturels du bien ont fait l'objet d'un accord en 2007 entre les deux autorités principales, l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH) et la Commission nationale pour les zones naturelles protégées (CONANP). Les principes en sont les suivants :

- conserver le paysage culturel
- évaluer la nature et l'état des écosystèmes
- étudier la présence et la typologie de l'architecture monumentale
- étudier les traces d'activités humaines préhistoriques
- étudier les activités et l'utilisation de la terre à l'heure actuelle
- étudier le droit de propriété et la manière dont la terre est utilisée
- effectuer des recherches sur l'histoire des pratiques de gestion et l'interaction entre les hommes et l'environnement
- rechercher les valeurs historiques et l'état actuel de la biodiversité.

Bien que ces principes soient solides, la conservation effective sur le terrain semble limitée à certaines parties du bien.

L'ICOMOS considère que de nombreux éléments pourraient bénéficier d'une conservation et d'une protection plus régulière.

Entretien

Les seuls efforts de nettoyage et d'entretien réguliers ne concernent que les monuments de Yagul, à savoir les structures elles-mêmes et les zones environnantes. La partie de la Zone archéologique longeant la grande route est dégagée afin d'être visible des environs. Cela a permis d'accroître la prise de conscience du public du fait que le site représente un paysage culturel.

Efficacité des mesures de conservation

L'état général de conservation des aspects culturels et paysagers du bien est bon. Tandis que l'état de conservation de Caballito Blanco continue de susciter des inquiétudes, l'équipe chargée de la conservation a réussi à retirer les graffitis. Néanmoins, l'ICOMOS considère que toutes les grottes et tous les sites archéologiques ne bénéficient pas d'un régime complet et suffisant de conservation et d'entretien, pas plus que le paysage global.

L'ICOMOS considère que la conservation et l'entretien doivent être améliorés afin de garantir qu'ils répondent aux besoins non seulement des vestiges monumentaux facilement accessibles, mais aussi de l'ensemble des grottes et du paysage global.

Gestion

Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels

Les principales autorités responsables de la gestion du bien sont l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH), en charge des sites archéologiques et culturels – y compris le soutien à la recherche et la préparation des inventaires – et la Commission nationale pour les zones naturelles protégées (CONANP). Les deux entités disposent d'agences ou de représentations locales. La CONANP est responsable de la conservation des espèces naturelles et des panoramas de la région de Yagul. Conjointement avec l'INAH, elle passe des accords avec les communautés, favorisant les pratiques traditionnelles d'occupation des sols.

Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation

En 1999, un plan de gestion a été approuvé pour le corridor archéologique de la vallée de Oaxaca (CAVO), joint au plan de gestion existant de la Zone archéologique de Monte Alban. Il établissait un couloir afin d'étendre la protection et la gestion archéologique à toute la vallée de Oaxaca, incluant l'importante région de Yagul – Mitla. Un programme d'étude de la région a été basé sur les découvertes de Flannery.

Le Plan a été établi pour 10 ans (2005 – 2015) avec les objectifs suivants :

- Préservation à long terme des valeurs et des ressources culturelles, naturelles et scientifiques dans les espaces ouverts, les zones archéologiques et les réserves de nature.
- Offrir au public l'accès à l'ensemble des sites archéologiques de la vallée à des fins éducatives et de loisirs, en insistant sur l'importance du lieu en tant que « corridor culturel » traversant les époques.

Le plan de gestion s'articule autour de trois volets :

Facteurs sociaux : la situation socio-économique de la région est l'une des plus déprimées du pays. Le revenu moyen de la population est de moins de 10 dollars US par jour. Le plan de gestion cherche à accroître la qualité de vie des personnes associées au bien – avec des avancées en matière d'éducation et de progrès culturel mais essentiellement d'augmentation du revenu par l'utilisation rationnelle du bien en tant que ressource culturelle, avec une formation progressive et une embauche locale plus importante.

Aspects techniques : il s'agit de respecter la vulnérabilité des composantes naturelles et culturelles du bien. Ce point dépendra de l'évaluation de la capacité d'accueil du bien pour un accès durable du public. Un autre projet scientifique explorera le potentiel thématique de chaque composante du bien.

Questions culturelles : le plan de gestion encouragera le maintien des traditions culturelles locales dans les délimitations du bien, telles que les activités agricoles traditionnelles qui sont encore pratiquées et importantes pour l'identité nationale et locale. D'autres pratiques culturelles associées seront réactivées, telles que les rituels autour du maïs et d'autres plantes traditionnelles et la riche gastronomie locale liée aux pratiques agricoles traditionnelles.

Quatre zones d'occupation des sols ont été établies dans le bien proposé pour inscription et la zone tampon afin de réguler les activités et le développement.

Zone A : réservée aux recherches scientifiques

Zone B : réservée à des usages compatibles

Zone C : réserve écologique et protection du bassin

Zone D : pour contenir le développement urbain

Le plan de gestion appuie également des projets menés conjointement avec les municipalités, l'État et la région afin de :

- stimuler les pratiques agricoles traditionnelles pour la production d'aliments de base
- encourager la reproduction durable et l'exploitation de plantes natives (médicinales, ornementales)

- promouvoir des activités et des services pour le tourisme écologique au travers d'agences de la communauté
- soutenir des centres d'interprétation et des services améliorés dans les villes voisines du site afin d'encourager le tourisme dans la région.

Le plan de gestion est piloté par une Commission du site réunissant des représentants des différents niveaux de gouvernement et une Commission scientifique de représentants des institutions de recherche scientifique travaillant sur le sujet.

Préparation aux risques

Aucune information n'a été fournie à ce sujet.

Implication des communautés locales

Les communautés locales ont des accès et des droits de propriété divers sur le terrain du bien – propriété communale de la terre, *ejidos*, propriété privée, de l'État et du gouvernement, au travers des municipalités de Tlacolula, Mitla et Díaz Ordaz. Leur participation à la planification, la gestion et au travail réalisé sur le bien proposé pour inscription est activement encouragée par l'INAH et la CONANP. Le projet du patrimoine mondial, qui cherche à davantage impliquer les communautés dans la gestion et la conservation du site, comprend des considérations sur leur bien-être économique.

Ressources, y compris nombre d'employés, expertise et formation

Le principal financeur est l'INAH, qui apporte la plus grosse partie du budget pour la recherche, la conservation, la restauration et la gestion des sites archéologiques. Les autres sources de financement sont la CONACULTA ou des universités ou agences étrangères, qui soutiennent des projets par des chercheurs externes. Le financement et la gestion du paysage naturel sont assurés par la CONANP avec un budget annuel alloué à la conservation et à la gestion avec l'aide des communautés.

L'expertise et la formation du personnel est d'un niveau supérieur. La plupart (archéologues, anthropologues, conservateurs et juristes) viennent d'institutions comme l'École nationale d'anthropologie et d'histoire, l'université de Veracruz, l'École nationale de conservation ou l'université Benito Juárez de Oaxaca.

Des spécialistes de la gestion viennent de la zone archéologique de Monte Alban (INAH), un site pour lequel des stratégies ont été développées pour la gestion de sites archéologiques dans tout le Mexique et dans d'autres pays d'Amérique latine. Un personnel technique, juridique et de gestion opère selon les directives de l'INAH.

Efficacité de la gestion actuelle

L'ICOMOS considère que le plan de gestion présenté est complet, approprié et innovant et dispose des ressources de base pour réaliser ses objectifs. La proposition de gestion conjointe par deux agences nationales puissantes, telles que l'INAH et la CONANP, offre une présence institutionnelle forte, avec des compétences garantissant l'efficacité des mesures de conservation et de gestion du bien et de ses valeurs.

L'ICOMOS considère que le système de gestion du bien est approprié, bien que sa mise en œuvre soit récente et par conséquent encore dans une phase d'essai. Il devrait être étendu pour inclure des dispositions concernant la préparation aux risques.

6. SUIVI

Les sites archéologiques, en particulier dans la région des grottes, mais aussi les ruines pré- et post-hispaniques, ont été exposés aux éléments qui les détériorent lentement à l'échelle du temps. Une acidification supplémentaire de l'atmosphère risque d'aggraver la situation. Le suivi régulier de ces risques est en place. De même, le site lui-même est patrouillé afin de contrôler les incursions.

L'État partie a identifié des indicateurs clés pour surveiller l'évolution de l'état de conservation du bien. Ils sont regroupés par catégories : urbanisme, rendements socio-économiques, nature, éléments rupestres, gestion juridique, diffusion. Il n'est pas précisé qui est responsable du système de suivi.

L'ICOMOS considère que le système de suivi est satisfaisant mais a besoin d'être relié au système de gestion.

7. CONCLUSIONS

Le bien a été proposé pour inscription en tant que paysage culturel avec des grottes et des abris sous roche que l'on dit associés aux plus anciennes traces de domestication des plantes, en particulier la domestication précoce du maïs qui est considérée comme la base du développement culturel de la Mésoamérique, comme le démontrent les vestiges monumentaux de Yagul.

Bien que la grotte de Guilá Naquitz ait fourni les premières traces connues de Calebasses, haricots et courges et les premiers épis de maïs connus et, qu'avec deux autres sites, elle ait fourni des témoignages d'évolution du chasseur-cueilleur vers des communautés plus sédentarisées, une chose n'a pas été démontrée : comment l'ensemble des grottes et le paysage dans lequel elles s'inscrivent, sans oublier les vestiges de Yagul, peuvent être considérés avoir une valeur

exceptionnelle. D'autres sites tels que Tehuacán et rio Balsas montrent aussi une séquence de l'évolution du chasseur-cueilleur à des communautés plus sédentarisées, et disposent de témoignages plus complexes et sur une durée plus longue, et une trace spécifique de la domestication des plantes qui, dans le cas de rio Balsas repousse la date de la culture du maïs bien plus loin que Oaxaca.

La caractéristique distinctive du bien proposé pour inscription est le témoignage découvert dans la grotte de Guilá Naquitz qui lui confère l'antériorité pour ce qui est d'avoir livré la plus ancienne trace de domestication des plantes sur le continent américain et la découverte du plus ancien épi de maïs (bien que ce ne soit pas la trace la plus ancienne de maïs domestiqué). L'ICOMOS ne considère pas que cette seule grotte puisse justifier d'envisager l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'ensemble du paysage culturel.

L'ICOMOS reconnaît que les pratiques de domestication des plantes sont diffuses et se sont produites dans différentes régions. Tandis que la grotte de Guilá Naquitz offre un excellent exemple de site ayant livré des traces botaniques extraordinairement bien préservées, on ne peut pas considérer que ce soit un site exemplaire qui ait fondamentalement modifié notre compréhension des débuts d'une agriculture et d'une société sédentarisées ni un chaînon essentiel pour la domestication du maïs que l'on ne trouverait pas dans d'autres sites ou régions, ni un rapport fondamental entre la domestication du maïs et le développement de sociétés centralisées en Mésoamérique. Néanmoins, la grotte de Guilá Naquitz ainsi que les sites de Cueva Blanca et de Gheo Shih fournissent un témoignage exceptionnel d'aspects très spécifiques de la préhistoire liée aux débuts de l'agriculture et d'un mode de vie semi-sédentarisé.

L'ICOMOS considère que, en attendant les résultats des recherches dans d'autres grottes de la région, une zone beaucoup plus petite pourrait être proposée pour inscription qui prendrait uniquement en compte les grottes, abris sous roche et sites anciens. Ceux-ci devraient néanmoins être très bien conservés, avoir une protection juridique et un accès soigneusement contrôlé qui permette de comprendre leur importance.

Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que la proposition d'inscription des grottes préhistoriques de Yagul et Mitla au centre de la vallée de Oaxaca, Mexique, soit **renvoyée** à l'État partie afin de lui permettre de :

- Définir une zone beaucoup plus petite, centrée sur les sites de Guilá Naquitz, Cueva Blanca et Gheo Shih ;
- Mettre en place une analyse comparative révisée reflétant la zone plus restreinte du bien ;

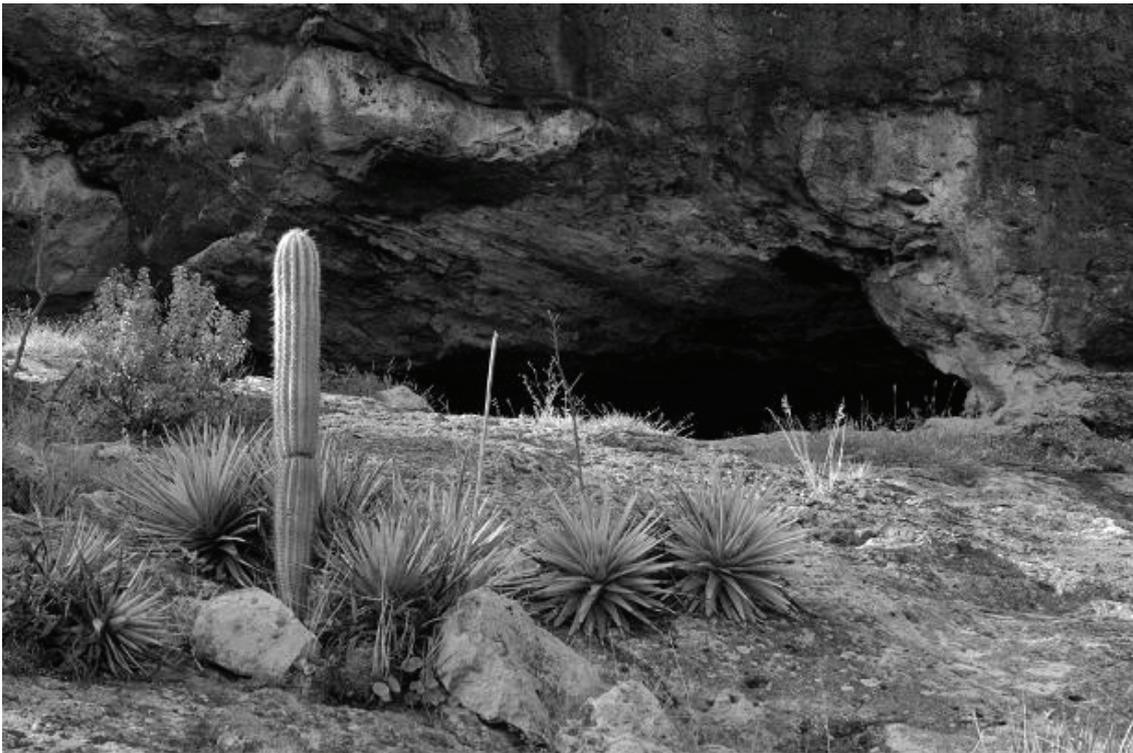
- Mettre en place une protection juridique pour la totalité de la zone proposée pour inscription ;
- Mettre en place une politique de conservation effective afin de garantir le contrôle de l'accès et du pacage, et des mesures de préparation aux risques ;
- Mettre en place une stratégie d'accès durable basée sur la capacité d'accueil de la zone proposée pour inscription ;
- Promouvoir un programme de recherche afin d'étudier si, avec le temps, des preuves plus convaincantes pourront être découvertes qui permettraient au paysage de Oaxaca d'être considéré comme ayant été le centre de la domestication des plantes et le lieu où s'effectua le passage vers une agriculture sédentaire qui soit exceptionnel dans le contexte de sa région géoculturelle.



Paysage à l'intérieur du bien proposé pour inscription



Ensemble archéologique de Caballito Blanco



Grotte de Guila Naquitz



Peintures rupestres dans la grotte des Machines